

RENDEZ-VOUS A LA BORNE N° 14 A ONZE HEURES POUR BOIRE UN BON BOUILLON...

Le lecteur se souvient qu'à la suite du Traité de Villafranca, signé en 1859, le Piémont fut rendu à la France, à la grande satisfaction des irrédentistes. De nos jours, le randonneur peut encore voir une borne, identifiée sous le numéro 14, plantée sur la crête du Lausson, au-dessus du lac d'Allos. Tel est le contexte de ce nouveau billet.

Les bergers se disputent chaque année le droit d'aller faire pâturer leurs moutons dans l'alpe, autrement dit dans les pâturages domaniaux. Deux d'entre eux étaient en conflit depuis plusieurs générations, malgré quelques conjungos censés obvier à cette situation. Appelons le premier Julien, le second Justin. Julien invite Justin à régler leur différend en terrain neutre, soit à la borne n° 14. Le rendez-vous est fixé à onze heures et Julien entend dire à Justin qu'il en profitera pour apporter un bon bouillon préparé par sa marâtre avec des lamiers, soldanelles et pives de pin cembro ou arolles. Julien lui répond incontinent qu'il « couche à l'écurie derrière le veau » et qu'il ne saurait préjuger de la réaction de sa propre mère. Finalement, le rendez-vous est confirmé pour le lendemain. Ils descendent à la croule se coucher aux cabanes.

Onze heures. Justin, un vrai malin, tend la gamelle contenant le bouillon à Julien, qui s'en repaît tant il fait froid. Justin a pris le soin de verser dans son propre gobelet un remède détersif...à l'effet efférent. Bien est pris qui croyait prendre. Julien, qui voulait faire rendre gorge à Justin au moyen d'un lardoir, est pris de convulsions. Point de frigidarium pour calmer ses douleurs. Sa gargamelle le brûle. Alors, Justin, pris de remords, lui administre l'antidote, une sorte de halbi fermenté dans un hâtiveau trop mûr baigné d'hypocras. Les korrigans étaient en fait des deux côtés de la borne...

L'histoire semble espérer que les deux protagonistes tireront la leçon de cette scène pour se réconcilier autour d'une bonne lippée et d'un limonaire du bas-pays. Julien et Justin sont dignes d'être immortalisés en deux mascarons dégustant des matefaim autour de la borne n° 14... Ils n'y ont pourtant pas laissé leurs monogrammes, à défaut d'un nomogramme.

Toi, lecteur confronté à des sentiments coupables comme le désir de vengeance, médite cette histoire, ce fabliau, avant de passer à l'action. La pesade est fière sur le peulven, mais le pédum peut te briser le parodonte.

Ile de Vancouver – Août 1990

PS : il est conseillé au lecteur de regarder dans le dictionnaire à « bouillon » et d'en lire entièrement les sens et les expressions associées